

Le dernier congrès de l'Entraide missionnaire en septembre voulait créer un espace pour jeter un peu de lumière sur les cinq cents ans qui ont constitué ce que nous vivons jusqu'à aujourd'hui dans les Amériques... 1492-1992...

Les participant-e-s à cet événement annuel étaient invité-e-s à le faire **en relisant l'histoire du point de vue de ses victimes, les Indigènes, les Afro-américains, les femmes...**

C'est pour continuer d'approfondir cette perspective, en particulier **celle des afro-américains**, que nous proposons à votre réflexion cette **Lettre à tous les chrétiens des huit (8) diocèses d'Haïti.**

Nous remercions S. Jo'Ann de Quattro, s.n.j.m., de Peace and Justice Center of Southern California de nous avoir fait parvenir ce texte. Nous remercions également S. Alma Lamoureux, s.s.a., pour la traduction française du texte reçu en anglais.



Lettre à tous les chrétiens des huit diocèses d'Haïti

Soeurs et frères,

Au nom de Jésus-Christ, notre grand frère et libérateur, nous saluons toutes nos compagnes et tous nos compagnons soeurs et frères dans le Christ et tout le peuple de bonne volonté des quatre coins du pays.

Nous sommes quarante-cinq délégués de douze paroisses du diocèse de Jérémie. Nous en sommes au troisième jour de rencontre et de réflexion au sujet des 500 années écoulées depuis l'annonce de l'Évangile en Amérique Latine. C'est de tout coeur que nous désirons partager avec tous nos frères et soeurs du pays les décisions qui résultent de notre réflexion collective.

Au cours de notre travail de recherche, nous avons parcouru le journal de bord de Christophe Colomb afin de connaître le récit véridique des faits vécus pendant son voyage sur mer.

Date : le vendredi 3 août 1492 : Christophe Colomb, avec un équipage de 90 marins et trois bâtiments à voiles quitte l'Espagne ... (Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit) ... pour faire avancer la cause de l'Eglise de Jésus-Christ. Il avait d'abord mis le cap sur l'Inde, mais ayant perdu la route, il dut amerrir sur une petite île dans les Bahamas, le 12 octobre 1492. Dès qu'ils eurent mis pied sur la terre ferme, les explorateurs y plantèrent le drapeau de l'Espagne ainsi que la croix de Jésus. Un notaire qui accompagnait Colomb rédigea, sur-le-champ, un document déclarant comme propriété du Roi Ferdinand et de la Reine Isabella toute la terre découverte. **Tous ces événements se déroulèrent sous les yeux des "Indiens" du pays qui se tenaient à distance, sans mot dire.**

Les colonisateurs (conquistadores) commencèrent presque immédiatement à amasser de l'or. L'or leur est devenu une obsession. Le seul mot de la langue indienne connu des colonisateurs était "**noukay**", qui signifiait **or**. Même leurs prières se concentraient sur la recherche de l'or dans le but de glorifier Dieu. "Dieu" et "or" ne firent plus qu'un selon la philosophie des colonisateurs. Dans le temps de le dire, les Espagnols s'étaient emparés de toute la terre et de l'or, réduisant les Indiens à l'esclavage et finalement à l'extinction... (Au nom du Père, du Fils...).

Christophe Colomb n'avait que quelques missionnaires avec lui au cours de ce premier voyage. Ces derniers baptisaient les Indiens sans arrêt... (Au nom du Père, du Fils...) -- au cas où possiblement ces pauvres Indiens pourraient entrer au Royaume céleste après la mort. Les prêtres répétaient : "Mieux vaut que les Indiens souffrent ici sur terre; ils seront heureux au ciel." C'était actuellement une sorte de baptême créé pour tenir les Indiens sous le joug de l'esclavage.

Quelques prêtres avaient une tendance pastorale très différente, tels Antonio Montesinos ou Bartolomé De Las Casas qui dénonçaient le système d'esclavage comme démoniaque (faute mortelle). Ils déclarèrent que les personnes qui adhéraient à ce système étaient exclues de la réception des sacrements. De Las Casas avait même dit : "Mieux vaudrait envoyer les Indiens en enfer "libérés" que de les faire parvenir au ciel "enchaînés".

Pareillement, tous les Indiens ne se soumièrent pas à pareil système. Nous avons pris connaissance de la triste histoire du Cacique Henri, élevé par un prêtre, baptisé et marié dans l'Eglise. Il tenta de porter plainte contre son maître qui avait essayé de lui ravir sa femme. Il fut battu pour lui rappeler son état d'esclave, sans aucun droit de se plaindre; puisque tous les esclaves étaient la "propriété" de leurs maîtres, ces derniers possédaient le droit d'en disposer à leur guise. La loi confirma

ce système. Frappé de la triste réalité de sa situation, Henri se réfugia dans les montagnes et commença à transmettre des signaux sur la conque.¹ Plusieurs Indiens se joignirent à lui, formant ainsi un mouvement de résistance de longue durée dont les quartiers généraux se trouvaient dans la forêt.

Un autre Indien, nommé Atwey, se rendit compte que les colonisateurs détruiraient sa race en entier et très vite à cause de leur avidité de l'or. Il organisa donc, sous son autorité, les Indiens encore vivants et leur ordonna de chercher tout l'or qu'ils pourraient trouver et de l'offrir au Dieu des Chrétiens dans l'espoir qu'il les épargnerait. Quand la tâche fut terminée, Atwey raisonna ainsi : puisque le Dieu des Chrétiens, c'est-à-dire le Dieu de l'Or, est inébranlable et ne désire que la mort des Indiens, il jetterait l'or (le Dieu des Chrétiens) à l'océan, prendrait les armes et déclarerait la guerre. Les colonisateurs capturèrent Atwey vivant, ensuite le firent rôtir sur un grand feu (nous connaissons maintenant l'origine du premier collet de pneu en feu **pe lehren**). Mais avant de le brûler, on offrit à Atwey le privilège du baptême pour lui permettre d'entrer au Ciel. Il demanda au prêtre qui l'accompagnait : "Y aura-t-il des Espagnols au Ciel?" Le prêtre lui répondit : "Oui, mais seulement les bons." Atwey reprit la parole : "S'il y a des Espagnols au Ciel, je préférerais aller en enfer pour ne plus jamais les rencontrer." De las Casas, prêtre, historien et théologien, écrivit : "C'est de cette façon que toute la race disparut sans foi et sans sacrement."

Et on nous demande de fêter 500 ans d'Évangélisation... une évangélisation qui a moulu ensemble le poison et le pouvoir pour exterminer une race entière par appât de l'or. Comment voyez-vous cela, Frères et Soeurs chrétien-e-s?

Après le meurtre du dernier Indien (... Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...) et pendant trois cents années, les colonisateurs continuèrent à importer d'Afrique les hommes et les femmes de la race noire. Ceci fut fait selon le conseil de De las Casas, le même prêtre qui avait déjà défendu les Indiens. Mais ne furent choisis que les femmes et les hommes noirs baptisés parce que Christophe Colomb avait déclaré que l'île était le domaine du Christ. C'est pourquoi on fit construire un immense dépôt en Afrique pour ramasser des femmes et des hommes noirs et les baptiser dans la mer avant de les envoyer en Haïti.

Ils ne respectèrent pas l'acte du baptême. Le Baptême doit être un passage de la mort et de l'esclavage, du péché ou de tout autre pouvoir dominateur, à une vie avec Dieu, ensemble avec Jésus-Christ. Le Baptême fut utilisé pour tirer les femmes et les hommes noirs de leur liberté en Afrique et les conduire en esclavage dans un système d'exploitation abominable. C'est ça qu'on veut célébrer en 1992! De quelle manière pouvons-nous comprendre cette fête?

¹ **Conque** : Grande coquille concave (bivalves). Conque marine

Un prêtre français, fidèle aux pauvres, écrivit un volume intitulé **Esclavage dans les Antilles**. Selon ce qu'il y rapporte, les colonisateurs français considéraient la religion comme essentielle au contrôle des Noirs et à leur maintien en esclavage. Seule la religion vint-elle à bout de domestiquer les Africains et permit-elle aux colonisateurs de vivre en paix. Toutes les congrégations qui existaient au pays à cette époque étaient desservies par des prêtres qui gardaient des esclaves pour travailler sur leurs plantations. Inutile d'ajouter que tous les prêtres de l'Eglise à ce temps-là acceptaient le système de l'esclavage. Comment pouvons-nous célébrer pareille corruption de la Bonne Nouvelle? De grâce, dites-le-nous!

Nous savons tous qu'il existait plusieurs catégories d'esclaves : des domestiques, des esclaves sur les plantations, etc. Dans la vallée de l'Artibonite, sur une plantation appelée Bera, il y avait un jeune esclave nommé Pierre Toussaint. Son père était esclave, mais sa mère et sa grand-mère étaient cuisinières pour le maître de la maison à Bera. Comme sa mère était toujours occupée à la cuisine, c'est sa grand-mère, esclave de maison elle aussi, qui effectivement fit l'éducation de Pierre. Sa grand-mère lui conseilla fortement de ne jamais entrer en relation avec les esclaves parce qu'ils lui donneraient de mauvaises pensées (c'est-à-dire des idées révolutionnaires). Mais les enfants sont toujours curieux; alors une nuit, quand Pierre entendit le signal de la conque au loin, il sortit sur la pointe des pieds, pendant que sa grand-mère ronflait, pour voir ce qui se passait. Mais lorsqu'il revint, il fit le signe de la croix et fit le vœu de ne jamais s'impliquer dans le mode de religion de l'esclave, ni de participer à ce qu'il avait entendu des projets des esclaves ce soir-là.

Les colonisateurs avoisinants avaient senti les vagues de fond de menace secrète. Plusieurs, ayant déjà pressenti le danger, quittèrent Haïti. Ce fut le cas du maître de Bera, qui quitta avec sa famille et ses esclaves, pour s'établir à New York. Le propriétaire de Pierre mourut plus tard et celui-ci passa entre les mains de plusieurs autres maîtres. Pierre faillit retourner en Haïti avec l'un de ses maîtres, dépendant du succès du Général Leclaire à mater les rébellions des esclaves; mais à partir du moment où Dessalines prit le contrôle, Pierre changea rapidement d'idée.

La maîtresse de Bera mourut; dans son testament elle accorda à Pierre sa liberté. Comme Pierre était arriviste, il faisait beaucoup d'argent à titre de coiffeur, spécialement dans la coiffure de femmes. Il donna beaucoup d'argent aux oeuvres de charité pour venir en aide aux pauvres. A ce temps-là, un mouvement de libération en faveur des Noirs commençait à peine à fleurir à New-York. Quand on lui demanda d'y participer, Pierre répondit : "Je ne me suis jamais considéré esclave. La liberté d'un esclave devrait lui être accordée par son maître; l'esclave n'a aucun droit de la prendre lui-même." Après plusieurs années, Pierre mourut à New York et laissa sa richesse entre les mains de capitalistes puissants.

Aujourd'hui, on nous annonce que l'Eglise désire déclarer officiellement en 1992 la sainteté de Pierre.

Nous savons qu'un saint est une personne qui prend au sérieux l'enseignement de Jésus-Christ pendant sa vie, qu'il est en solidarité avec son peuple, qu'il sert de bon exemple sur tous les plans de sa vie et que l'Eglise le propose comme modèle à tous les Chrétiens à titre de "bon ami de Jésus".

- Qu'attend de nous l'Eglise lorsqu'elle nous propose de suivre un modèle qui a refusé complètement de participer à la lutte pour la libération de ses frères et soeurs?

- Qu'attend de nous l'Eglise en nous montrant comme modèle à imiter quelqu'un qui a déserté son pays et qui s'est joint aux colonisateurs-exploiteurs, laissant son propre peuple dans une situation de grande détresse?

- Qu'attend de nous l'Eglise en nous proposant un modèle qui a prononcé ces paroles exactes : "Je ne me suis pas considéré esclave. Un esclave n'a pas le droit de lutter pour sa liberté. Il revient à son maître de la lui accorder."

- Pouvons-nous suivre un modèle qui a subi un tel lavage de cerveau qui l'a rendu si aveugle et si inconscient au point de ne pouvoir reconnaître que l'esclavage est un péché mortel?

Nous ne voulons aucunement pour nous-mêmes ni pour aucune autre personne noire sur la terre ce modèle qui appuie le système capitaliste et que l'Eglise veut nous donner pour seconder le système d'exploitation.

Dans notre recherche de vérité, nous avons appris qu'avant la déclaration officielle de la sainteté d'une personne par l'Eglise, un procès juridique de très longue durée doit être complété à Rome. Au cours de ce procès, les avocats de l'Eglise doivent creuser profondément la vie de la personne qui pourrait se mériter le titre de "saint-e". Mais le procès coûte tellement cher que n'importe qui ne parvient pas à en acquitter la note. Voici donc la question que nous désirons poser : qui est prêt à payer le procès qui fera de Pierre Toussaint un "saint"? (Un brin d'humour : pourquoi se sent-on obligé de déclarer Pierre "saint"? Il est déjà "saint" de nom... Toussaint).

Qui est derrière toute cette activité? Qui aurait quelque chose à y gagner? Qui ou que veut-on cacher? Comment les évêques noirs et indiens pourront-ils justifier leur présence à Santo Domingo en 1992? A quelle sorte de célébration prendront-ils part à titre d'Indiens et de Noirs? Les évêques haïtiens se rencontreront-ils pour réfléchir avec leurs disciples sur ce qui doit se dire à Santo Domingo?

Nous, les 45 délégués des douze paroisses du diocèse de Jérémie, après trois longues journées de réflexion sur les 500 ans

depuis l'Évangélisation de l'Amérique Latine, désirons déclarer que nous ne pouvons pas célébrer un Évangile qui appuie un système d'exploitation en vue d'exterminer un peuple entier - un peuple qui est mort sans foi, sans sacrement. Non, nous ne pouvons pas célébrer un Évangile qui bénit un système qui a privé nos ancêtres de leur liberté en Afrique et les a conduits en esclavage pour l'unique but d'accroître l'opulence des riches. L'Eglise baptisa un peuple pour le tenir en esclavage; est-ce cela ce qu'on appelle **Évangélisation?**

Nous disons non, nous ne voulons pas d'un modèle de saint qui nous enseigne à tenir la tête baissée de honte, à ne pas lutter avec notre peuple pour nous relever de notre misère. Nous avons déjà plusieurs saints à suivre comme modèles : Saint Charlemagne Peralte, Saint Goman, Saint Toussaint-Louverture, Saint Boukman, Saint Marijan, Sainte Katherine-Flon. S'il nous arrive de célébrer, ce sera la résistance et l'espoir du peuple haïtien que nous célébrerons. N'eut été de leur habilité à s'organiser, à résister et à lutter, pas un seul Haïtien n'aurait survécu à un système si dépourvu de décence - avec un appétit si féroce de vie humaine.

Nous demandons maintenant aux fidèles des sept autres diocèses et aux Chrétiens des huit autres départements : que dites-vous à ce sujet?

Signé par 38 délégués, le 19 janvier 1991

